

01 44 78 48 1
www.ircam.fr

IVAL
AGORA

MUSIQUE +
DANSE, CINÉMA

Ensemble Modern

Samedi 8 juin

2002

20 h 30

Centre Pompidou
Grande salle

ircam
Centre
Pompidou

France Musiques partenaire du
Festival Agora



Retrouvez
les **"Quatuors en création"**
le **"Portrait Helmut Lachenmann"**
et le **"Théâtre de la Voix"**

dans l'émission
"Le Bel Aujourd'hui"
de Jean-Pierre Derrien
Tous les samedis de 22h à 01h du matin

francemusiques.com



France Musiques, plus de 1000 concerts par an

Rebecca Saunders

Molly's Song 3 : Shades of Crimson

création française

Michael Jarrell

Droben schmettert ein greller Stein

création française

Entracte

Morton Feldman

For Samuel Beckett

Ensemble Modern

Enno Senft, contrebasse

Ensemble Modern

Direction **Stefan Asbury**

Gilbert Nouno, assistant musical

Technique Ircam

Coréalisation Ircam et les Spectacles vivants-Centre Pompidou

Avec le soutien du British Council et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Samedi 8 juin
2002

20 h 30

Centre Pompidou
Grande salle



Rebecca Saunders

Molly's Song 3 : Shades of Crimson (1996)

Effectif

flûte alto

alto

guitare

4 radios

boîte à musique

Durée

8 minutes

Editeur

Peters, Londres



Cette pièce est une commande de l'Arts Council de Grande-Bretagne, d'Ars Musica à Bruxelles et de l'Ensemble Q-02, et a été créée le 27 septembre 1997 au De Markten à Bruxelles par l'Ensemble Q-02. Il s'agit de la création française.

Molly's Song 3 appartient à un groupe de compositions (*The under-side of green* (1994), *Crimson - Molly's Song 1* (1995), *Molly's Song 2 - a Shade of Crimson* (1995), *Molly's Song 3 - Shades of Crimson* (1995-96) qui ont été influencées par le monologue final de Molly dans *Ulysses* de James Joyce. Cet implacable et intense monologue se déroule sans ponctuation sur trente-cinq pages :

« ...and O that awful deepdown torrent O and the sea the sea crimson sometimes like fire and the glorious sunsets and... yes... »

(...et Ô cet horrible et profond torrent Ô et la mer la mer cramoisie quelquefois comme le feu et les glorieux couchers du soleil et... oui...)

Molly's Song 3 cherche à soutenir une énergie musicale assez forte pour résister aux assauts d'une succession d'événements destructeurs. De plus, la composition a été influencée par une citation du *Timée* de Platon, décrivant la manière dont nous percevons la lumière :

Quant au mouvement trop vif d'une certaine autre sorte de feu, s'il rencontre le corps de la vue, il le dissocie, jusqu'aux yeux eux-mêmes ; il ouvre et dissout violemment les ouvertures mêmes de l'œil, jusqu'à faire s'écouler par elles tout le feu de l'œil et cette eau mêlée de feu que nous appelons les larmes. (...) Alors, le feu intérieur jaillit au dehors comme d'un éclair, tandis que le feu extérieur pénètre dans l'œil et va s'éteindre dans l'humeur. Des couleurs de toute sorte naissent dans ce bouillonnement. (...)

Quant à la sorte de feu intermédiaire entre celles-là, elle se dirige vers l'humeur des yeux et se mêle avec elle, mais elle n'étincelle point. Seulement, par l'effet du mélange du reflet du feu avec l'humeur de l'œil, il se produit un couleur sanglante, que nous nommons couleur rouge.

Le *Timée* (67e et 68a-d), Platon, Edition Les Belles Lettres, Paris, 1985.
Texte établi et traduit par Albert Rivaud

Molly's Song 3 a été écrite originellement en incorporant le texte de Platon. Puis, j'ai choisi de l'enlever, réduisant la pièce en une version plus abstraite et intense.

Les deux citations se réfèrent à une couleur rouge particulière : le cramoisi (ou rouge sang)

Rebecca Saunders

Traduit de l'anglais par Laetitia Scalliet.

Michael Jarrell

Droben schmettert ein greller Stein (2001)

Effectif

contrebasse solo

flûte

hautbois

2 clarinettes

basson

cor

trompette

trombone

tuba

2 percussions

harpe

piano

2 violons

alto

violoncelle

dispositif électronique

Durée

20 minutes

Editeur

Henry Lemoine, Paris



Cette pièce est une commande du Europäischer Musikmonat 2001, de l'Ensemble Modern et de l'Ircam, et a été créée le 15 novembre 2001 à Bâle par Enno Senft, contrebasse et l'Ensemble Modern sous la

direction de Dominique My. Il s'agit de la création française.

J'ai toujours eu une attirance particulière pour les instruments graves et, plus récemment, pour les instruments à cordes : d'abord, pour le violoncelle dans *Chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits... Chaque nuit n'est qu'une trêve entre deux jours...* (1990), puis l'alto dans *From the leaves of shadow* (1991), le violon dans *...prisme / incidences...* (1998) et aujourd'hui la contrebasse. Dans *Bebung* (1995), je parlais d'un balancement oscillatoire autour d'une note. Ici, le point de départ est un phénomène sonore particulier, le pizzicato harmonique. J'ai déjà eu l'occasion de l'expérimenter dans certains passages de *Formes-Fragments IIB* (1999) où ce mode de jeu était transformé par le dispositif électronique au moyen de filtres MSP (Max Signal Processing, environnement visuel pour la programmation d'applications interactives temps réel). Auparavant, je m'étais intéressé de près au travail sur les harmoniques, notamment dans l'écriture pour violon. La contrebasse permet quant à elle d'accroître encore cette recherche puisque, du fait de la longueur des cordes, l'éventail des harmoniques partiels est extrêmement large. L'instrument autorise également des effets d'harmonies complexes, sous forme de balayages

ou de halos sonores, un peu à la manière du travail sur les sons multiphoniques mis en œuvre dans *Assonance* (1983), ma pièce pour clarinette seule. C'est souvent à partir de tels phénomènes sonores que je parviens à établir des agencements « rhizomatiques », me déplaçant dans l'écriture d'un élément à l'autre, sans jamais perdre le fil de ce qui précède et de ce qui est à prévoir.

Michael Jarrell

Cette œuvre emprunte son titre au premier vers du poème *Verzweifelt* du poète autrichien August Stramm (1874-1915), poésie matérialiste avec laquelle l'œuvre de Michael Jarrell n'est pas sans quelques liens de parenté analogiques.

Verzweifelt

Droben schmettert ein greller Stein
Nacht grant Glas
Die Zeiten stehn
Ich
Steine.
Weit
Glast
Du !

August Stramm

Désespéré

Là-haut une pierre stridente fracasse
Nuit granule verre
Les temps s'arrêtent
Je
Pétrifie.
Tu
Rayonnes
Loin !

Auguste Stramm, *Gedichte und Prosa* – Poèmes et
Prose, Texte français et présentation de Huguette
et René Radizzani, Editions Comp'Act, 2001.

Morton Feldman

For Samuel Beckett (1987)

Effectif

2 flûtes
2 hautbois
2 clarinettes
2 bassons
2 cors
2 trompettes
2 trombones
tuba
percussions
piano
harpe
2 violons
alto
violoncelle
contrebasse

Durée

50 minutes

Editeur

Universal Edition



Cette pièce est une commande du Holland Festival de 1987. Elle y a été créée par le Schönberg Ensemble, son dédicataire.

« Picasso, qui découvrit le cubisme en Cézanne, développa à partir de cela un système. Il ne vit pas la contribution capitale de

Cézanne. Ce n'était pas comment faire un objet, non pas comment cet objet existe par le temps, dans le temps ou autour du temps, mais comment cet objet existe comme temps. » (Morton Feldman)

Morton Feldman, proche de John Cage mais surtout des peintres de l'Ecole de New York, qui disait en outre que pour comprendre sa musique, il fallait lire Marcel Proust, a lui aussi cherché à savoir ce que signifiait une œuvre musicale qui existe comme temps.

Laisser être le temps dans l'œuvre, ou le temps à l'œuvre, c'est, selon Feldman, créer une surface. Là encore, il s'en remet à Cézanne. Chez celui-ci, en effet, « la construction de la peinture, qui devrait commencer comme une idée picturale, disparaît, laissant la petite trace d'un principe d'organisation unifiant. Plutôt que de nous faire entrer dans un monde de mémoire, nous sommes poussés dans quelque chose de plus immédiat dans son insistance sur le plan pictural. La recherche d'une surface est devenue le thème obsédant de la peinture ». De là, Feldman déduit une des clés de toute compréhension de sa musique :

« Mon obsession de la surface est le thème de ma musique. Dans ce sens, mes compositions ne sont réellement pas du tout des " compositions ". On devrait les appeler toiles temporelles, toiles que j'imprime plus ou moins d'une teinte musicale. »

Comment alors, pour le compositeur, construire des surfaces de temps, comment échapper à la forme ? Il faut d'abord, dit Feldman, « projeter les sons en-dehors de la rhétorique de composition ». Il faut se concentrer sur le son dans le temps, l'écouter, l'orchestrer, c'est-à-dire prendre le chemin qui va de la note au son, en passant par de subtils mélanges d'instruments et de timbres, la partition devenant semblable à la palette du peintre. Feldman sélectionne ainsi la singularité de chacune de ses sonorités. Il est pour cette raison un des plus fins orchestrateurs de ce siècle, même si souvent il n'écrit que pour peu d'instruments. Et l'oreille fonctionne mieux quand elle « prend son temps », quand la durée s'installe, comme le dit Feldman d'une manière qui rappelle encore Marcel Proust : « Les formes musicales occidentales sont devenues des paraphrases de la mémoire. Moi, je suis intéressé par d'autres formes de mémoire. Au plus longtemps dure une pièce, au mieux l'auditeur se souvient-il de ce qu'il a entendu. La mémoire fonctionne mieux. L'on a le temps de réfléchir, de se souvenir de ce que l'on a entendu. Ces pièces longues ressemblent plus à des romans. » En recréant un nouveau rapport entre la temporalité de l'œuvre et sa surface, Feldman donne au temps une valeur absolue ou constitutive de l'œuvre. Le temps fait

l'œuvre. Feldman s'en explique, avec concision, dans une lettre à Samuel Beckett. Ce dernier avait en effet rédigé, à la demande du compositeur, un court texte servant de livret à la composition *Neither*, monodrame pour soprano et orchestre commandé par l'Opéra de Rome en 1976. Dans sa lettre de remerciement à Beckett, Feldman écrit : « C'est le temps qui crée la ligne, la connexion. C'est le temps lui-même qui devient l'élément lyrique. »

Et dans cet ultime hommage de Feldman à l'écrivain irlandais, ce *For Samuel Beckett* qui figure parmi les dernières œuvres du compositeur, c'est le temps à l'œuvre qui relie, en les altérant, toutes les couches d'une surface richement orchestrée, constituées en demi-teintes constamment changeantes. Feldman, dont on dit souvent que ses œuvres sont statiques, fait apparaître ainsi toute la dynamisme du temps et de la couleur sonore.

Eric De Visscher

D'après « Surfaces de temps : à propos de
Morton Feldman »

paru dans *Les Ecritures du temps*,
Ircam-L'Harmattan, 2001.

Les compositeurs

Morton Feldman

Né en 1926 à New York et décédé en septembre 1987 à Buffalo, Morton Feldman étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédiera *Madame Press Died Last Week at Ninety* (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger (1941), puis Stefan Wolpe (1944), deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage qui l'encourage dans une voie intuitive, loin de tout système. Tenté par l'écriture graphique qu'il utilise dans *Projection 2*, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant que ses interprètes travestissent une telle notation en art de l'improvisation. Ami du poète Franck O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolff, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombreuses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo (1973-1987), où il a occupé la chaire Edgard Varèse. En 1984 et en 1986, il enseigne aux côtés d'été de Darmstadt.

Michael Jarrell

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie la composition dans la classe de Eric Gaudi-

bert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux Etats-Unis (Tanglewood, 1979). Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg im Brigau auprès de Klaus Huber. Depuis 1982, son œuvre a reçu de nombreux prix : prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudemus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1988-89, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma en 1989-90. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à la Hochschule für Musik de Vienne. En 1996, il est accueilli comme compositeur en résidence au festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova Helsinki, qui lui est dédié en mars 2000. Michael Jarrell fait partie de ces compositeurs qui ont su modeler le visage de la création musicale liée aux nouvelles technologies, tout en restant indépendant et en sachant cultiver une totale liberté d'expression.

Rebecca Saunders

Rebecca Saunders est née en 1967 à Londres. Elle étudie la musique, principale-

Les interprètes

ment le violon et la composition à l'université d'Edimbourg. Elle étudie ensuite la composition auprès de Wolfgang Rihm à la Musikhochschule de Karlsruhe de 1991 à 1994. De 1994 à 1997, elle suit un doctorat en composition auprès de Nigel Osborne à l'université d'Edimbourg. Elle obtient divers prix et bourses d'enseignement notamment de Fraser (1991 et 1992), du DAAD (1992 à 1994), le prix d'encouragement Busoni de l'Académie des arts de Berlin, une bourse de premier doctorant de l'université d'Edimbourg (1994 à 1997), le prix d'encouragement pour la composition de Siemens et le prix de la composition musica viva des ARD et BMW AG 2000. Elle est maître de conférence aux cours d'été de Darmstadt en 2000. Elle habite et compose actuellement à Berlin. Parmi ses œuvres, on peut citer *Crimson – Molly's Song 1* (1995) pour douze solistes, métronome, sifflet à roulette et trois boîtes à musique (1995) ; *G and E on A* (1997) pour orchestre et vingt-sept boîtes à musique ; *string quartet* (1997) ; *dichroic seventeen* (1998) pour accordéon, deux percussions, piano, guitare en mi, violoncelle et deux contrebasses ; *cinnabar, Doppelkonzert* (1999) pour violon et trompette, ensemble et onze boîtes à musique ; et *duo four - two exposures* (2000) pour trompette, percussions et orchestre symphonique.

Enno Senft, contrebasse

Enno Senft est né à Borken en Westphalie (Allemagne). Il poursuit des études auprès de Paul Breuer à Cologne et auprès de Ludwig Streitcher à Vienne, puis, comme boursier du Conseil de la Musique allemand et du DAAD. Il suit ensuite un enseignement auprès de Franco Petracchi à Sienne et au Salzburg Mozarteum auprès de Nikolaus Harnoncourt. Il est contrebassiste soliste et cofondateur de l'Orchestre de Chambre Européen. Il travaille avec Claudio Abbado, Nikolaus Harnoncourt, Heinz Holliger, Roger Norrington, Gidon Kremer et Andras Schiff en musique de chambre et se produit comme soliste en Europe, aux USA et au Japon. Depuis 1993, il est également contrebassiste soliste au London Sinfonietta. Il interprète de nombreuses créations de compositeurs comme Oliver Knussen, George Benjamin, Thomas Adès, György Kurtag, Henri Dutilleux, Hans Werner Henze, Magnus Lindberg et Maurizio Kagel. Il apparaît dans de nombreux festivals européens, diverses radiodiffusions et enregistrements discographiques. Enno Senft habite à Londres et enseigne au Royal College of Music.

Ensemble Modern

Ce nom est, depuis le premier concert donné, le 30 octobre 1980, dans le studio de la radio Deutschlandfunk à Cologne, synonyme de qualité et d'authenticité dans le domaine de la musique nouvelle. Si cette exigence du premier – et longtemps unique – ensemble de solistes en Allemagne ne s'est pas perdue au cours des vingt années de son existence, la structure de l'organisation de l'Ensemble Modern y est pour beaucoup : c'est depuis 1987 une « GbR – Gesellschaft bürgerlichen Rechts » (société de droit civil), c'est-à-dire que les musiciens sont sociétaires, « l'entreprise Ensemble Modern » leur appartient. Cela signifie aussi qu'ils assument ensemble le risque financier et la responsabilité artistique. Il n'y a pas de directeur artistique, ni de chef permanent, on décide ensemble de manière démocratique des projets de programmes, des chefs d'orchestre et des solistes invités. En étroite collaboration avec de grands compositeurs comme Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm, John Adams, George Benjamin, Peter Eötvös ou Steve Reich ainsi qu'avec nombre de jeunes compositeurs du monde entier, les musiciens travaillent chaque année en moyenne soixante-dix œuvres nouvelles dont plus de vingt créations. Outre les chefs d'orchestre, l'ensemble collabore avec des metteurs en scène, des vidéastes, des acteurs et des organisateurs de spectacles. L'Ensemble Modern compte aujourd'hui dix-neuf membres de sept nationalités différentes. En plus des

concerts d'abonnement et des séries de concerts de la Alte Oper de Francfort, du Konzerthaus de Vienne et de la Philharmonie de Cologne, l'ensemble est l'invité régulier des festivals internationaux les plus prestigieux. En collaboration avec l'Opéra de Francfort, il organise, depuis 1993, la série de concerts Happy New Ears au cours desquels sont présentées et expliquées des œuvres capitales de la musique contemporaine. La promotion de jeunes instrumentistes et compositeurs occupe une place importante dans les activités de l'Ensemble Modern. Il participe, par ailleurs, au cours de la saison 2001/2002 à de nombreuses productions lyriques : *Ye Yan / The Night of the Banquet* de Guo Wenjing à Paris, Berlin, Bruxelles et New York, suivi en mai 2002 d'une grande tournée européenne du nouvel opéra vidéo : *Three Tales* de Steve Reich (musique) et Beryl Korot (vidéo) qui commence à Vienne. L'automne 2002 verra à Genève la création de la dernière œuvre d'Heiner Goebbels, suivie de dix représentations. L'Ensemble Modern est financé, par l'intermédiaire de la Deutsche Ensemble Akademie e.V., par la Ville de Francfort, le Land de la Hesse, la Fondation des Länder pour la culture sur des fonds du délégué au Gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias, par la Fondation GEMA et la GVL. (Pour plus d'informations : www.ensemble-modern.com)

Dietmar Wiesner, flûte, flûte alto
Christiane Albert, flûte
Catherine Milliken, hautbois, cor anglais
Joseph Sanders, hautbois
Roland Diry, clarinette
Wolfgang Stryi, clarinette basse
Lorelei Dowling, basson, contrebasson
Karl Ventulett, basson
Luiz Garcia, cor
Reinhold Ernst, cor
Sava Stoianov, trompette
Valentin Garvie, trompette
Uwe Dierksen, trombone
Andrew Digby, trombone
Jozsef Juhasz, tuba
Rumi Ogawa, percussions
Rainer Römer, percussions
Ueli Wiget, piano
Manon Morris, harpe
Jürgen Ruck, guitare
Freya Ritts-Kirby, violon
Ulrike Stortz, violon
Susan Knight, alto
Eva Böcker, violoncelle
Bruno Suys, contrebasse
Norbert Ommer, régisseur son

**Stephan Asbury,
chef d'orchestre**

Stefan Asbury étudie à l'Université d'Oxford et au Royal College of Music et suit des cours de composition avec Oliver Knussen. Il continue ses études de direction en 1990 aux Etats-Unis

au Tanglewood Music Center comme boursier du Leonard Bernstein Fellowship. Il est demandé à travers l'Europe pour sa programmation innovante et est considéré comme l'un des plus éminents chefs d'orchestre en musique contemporaine. Il est directeur musical du Remix Ensemble Casa da Musica Porto au Portugal et chef d'orchestre de l'ensemble Bit 20 en Norvège. Depuis 1995, il est membre du Tanglewood Music Center et est à présent directeur associé du département New Music Activities. La saison dernière, il dirige et enregistre des œuvres de Isang Yun avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, est en résidence à la Cité de la Musique à Paris avec l'Ensemble Modern et dirige un concert d'œuvres de Boulez en présence du compositeur avec l'Ensemble Sospeso au Lincoln Center à New York, ainsi que le Deutsche Kammerphilharmonie et le Northern Sinfonia en Grande-Bretagne. Il évolue aussi dans le monde du théâtre. Il reçoit le prix théâtre-musique BMW pour la création de *Freeze* de Rob Zuidam à la Biennale de Munich. Il fait ses débuts à l'Opéra du Nord en 1994-95 avec *Gloria* de H.K. Gruber, puis dirige *Trouble in Tahiti* de Bernstein avec le Flemish Radio Orchestra. Il crée aussi l'opéra *Melodias Estranhas* de António Chagas Rosa à Rotterdam et Porto en décembre 2001 pour célébrer le jumelage de ces villes, capitales culturelles européennes. Il a enregistré de nombreux disques. Parallèlement à ses activités à Tangle-

wood, il dirige l'Orchestre des conservatoires suisses pour le festival Archipel en 2000 à Genève, et est directeur du Easter Course pour l'Australian Youth Music à Canberra en Australie.

Gilbert Nouno, assistant musical

Il poursuit parallèlement des études scientifiques (obtenant un diplôme d'ingénieur en mécanique et en informatique) et musicales (guitare classique puis contrebasse). De formation classique, il s'intéresse très tôt au jazz et aux musiques improvisées. Depuis toujours curieux des relations entre musique, science et technologie, il découvre l'Ircam où il obtient en 1994 un D.E.A en acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique. Il y devient assistant musical et collabore avec plusieurs compositeurs à la création d'œuvres intégrant informatique musicale et nouvelles technologies. Il a travaillé, entre autres, avec Michael Obst, Kaija Saariaho, Jose-Luis Campana, Philippe Schoeller, Michael Jarrell, Sandeep Bhagwati, Marc Monnet, Brian Ferneyhough et avec le saxophoniste Steve Coleman.

Equipes techniques

Centre Pompidou

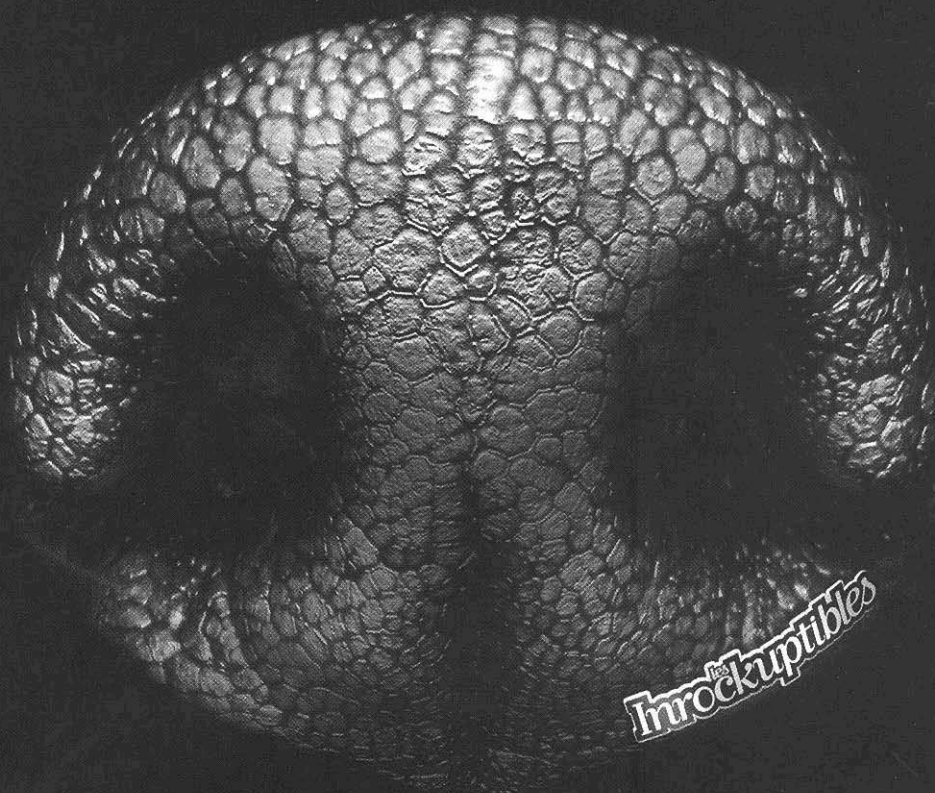
Direction de la production – régie des salles de spectacles

Ircam

David Fort, régisseur général
Frédéric Prin, ingénieur du son
Pierre Gufflet, régisseur son
David Raphaël, régisseur

MÉTAMORPHOSE

Le même flair en plus gros



les
Inrockuptibles

120 pages de musique, cinéma, livres, arts, société et un guide télévision complet. Tous les mercredis. 2,90 €

Agora 2002

est produit et organisé par

Ircam - Centre Pompidou

en collaboration avec

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou

Le Théâtre des Bouffes du Nord

La Cité de la Musique

Le Forum des images

La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

La Muse en Circuit

AVEC LE SOUTIEN DE

Adami (*Administration des droits des artistes et musiciens interprètes*)

SACD (*Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle*)

Sacem (*Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*)

Ambassade d'Australie à Paris

British Council

Istituto Italiano di Cultura

Laboratoires Dupon

Maison Heinrich Heine

Ministère des Affaires étrangères de Norvège

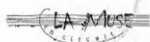
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la musique

L'Ircam

association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



DUPON



Inrockuptibles

Mouvement